

vous offrez plus du double en valeur qualitative et quantitative.

R. C'est possible, mais voici ma formule. Puisque nous ne disposons guère de poètes de renommée mondiale et que la littérature seule ne saurait passionner qu'un nombre limité de lecteurs luxembourgeois, nous avons cru que certains aspects de notre histoire nationale, de notre folklore, de nos beaux-arts, de nos paysages, voire même des sciences médicales, à condition d'être agréablement présentés, pouvaient consolider la fidélité de nos lecteurs et nous en gagner d'autres.

N. Je vous avouerai que cette formule est des plus heureuses. Et c'est ainsi qu'en variant les plaisirs et en dosant sagement les apports de notre bilinguisme, vous nous avez donné coup sur coup les monographies si fortement documentées et si admirablement illustrées sur Echternach, Vianden, le Carrefour lorrain, nos Faubourgs, notre Palais grand-ducal...

R. Et vous me permettez d'ajouter à cette liste déjà imposante, vous voyez que je ne pêche pas par excès de modestie, une série d'études spéciales comme celles que nous avons eu le plaisir de consacrer à Nicolas van Werveke, Michel Rodange, Mathias Esch, Kuytenbrouwer, Batty Weber, Victor Hugo...

N. Sans parler des numéros que vous avez donnés sur Avioth, le Mausolée romain d'Igel, l'Art des Jeunes, les Harmonies ardennaises, les Paysages et choses de chez nous, sur la chronologie de notre histoire nationale (P.-J. Muller : Tatsachen), sur l'histoire de moyen-âge (Biermann), etc. Et pour toutes ces études, si imposantes et si parfaitement présentées au point de vue typographique, vous avez su trouver des collaborateurs compétents et dévoués.

R. Ah oui, dévoués, je tiens à leur rendre cette justice, car nous ne saurions songer, du moins pour le moment, à les rétribuer. Ils sont nos amis et se disent fiers de pouvoir travailler avec nous à une œuvre qu'ils considèrent comme une manifestation de notre raison d'être nationale.

Tant mieux si leurs efforts et les nôtres ne paraissent pas inutiles. Et il faut bien que tel soit effectivement le cas, puisque le Gouvernement de M. Joseph Bech, la direction d'Arbed représentée par M. Aloys Meyer et un certain nombre de bienfaiteurs plus ou moins anonymes les ont jugés dignes d'être encouragés.

N. Serait-il indiscret, monsieur le Directeur, de vous demander quel est approximativement le

nombre de ceux qui soutiennent vos efforts, en d'autres termes — ce sont là peut-être choses délicates — quel est votre tirage actuel ?

R. Nullement. Notre tirage normal est de 1250. Il va sans dire que nos grandes monographies historiques bénéficient d'un supplément qui, en règle générale, porte ce chiffre à 1600. J'aurai bientôt le plaisir d'établir une statistique, qui, comme toutes les statistiques, n'aura que peu de force démonstrative, mais qui, du moins, fera voir quel est le pourcentage approximatif des hommes politiques, des magistrats, des hommes de finance et des carrières libérales dans le chiffre total de nos abonnés. Mais là, je redoute quelques surprises.

N. Une autre question, monsieur le professeur. Ce travail d'organisation et de mise en train, la correspondance, la lecture des manuscrits, la correction des épreuves, la documentation, l'expédition, la comptabilité, les abonnements, tout cela fait penser à un personnel nombreux et bien stylé...

R. Vous voulez rire ! C'est précisément parce que tant de publications de ce genre commencent par s'installer en des bureaux luxueux et pourvus d'un personnel de parade qu'elles se ruinent. Une petite revue littéraire doit ignorer la folie des grands commerces. Notre personnel se compose de deux messieurs. Votre serviteur, qui cumule depuis douze ans révolus les fonctions de directeur, de secrétaire, de comité de lecture, de correcteur, etc. s'en trouve parfaitement bien. Et quant aux fonctions, c'est mon ami Paul Schroell, le créateur du „Journal d'Esch" et co-fondateur des „Cahiers" qui assume les fonctions d'éditeur et de trésorier comptable, voire celle de mécène.

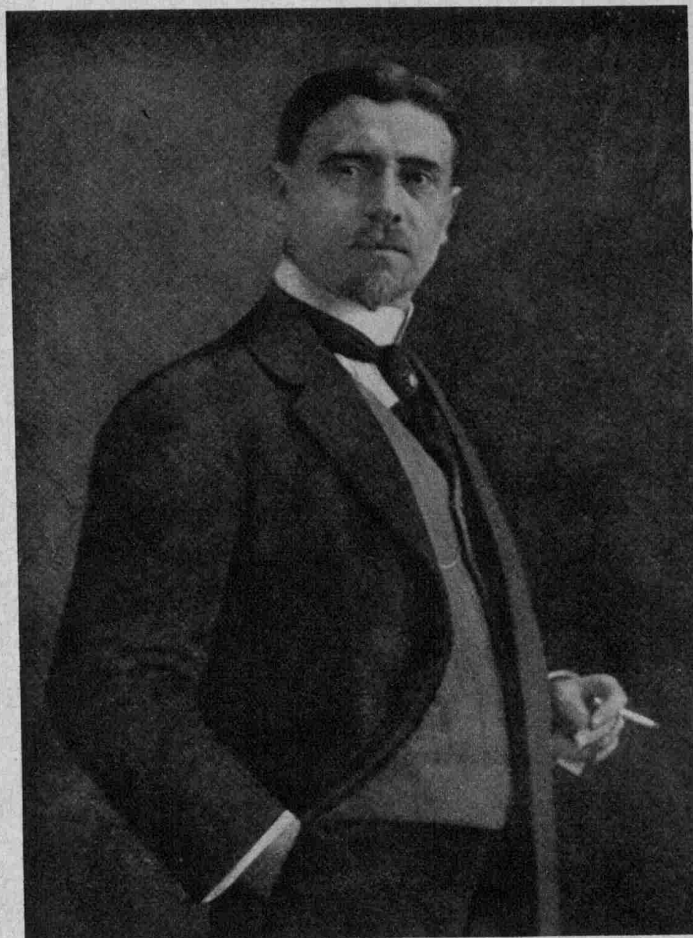
Je serais injuste cependant si j'oubliais les membres de nos familles respectives qui, depuis 1923, n'ont jamais songé à se soustraire à une série de besognes matérielles, qui s'échelonnent depuis l'impression des feuillets et des gravures hors texte jusqu'à et y compris l'expédition des volumes brochés.

N. Je comprends, monsieur le Directeur, que, dans ces circonstances et qu'avec tant de dévouements, les „Cahiers" prospèrent. Il ne me reste plus qu'à souhaiter qu'après votre numéro jubilaire vous continuiez à nous donner une nouvelle série de volumes aussi intéressants que ceux qui garnissent les bibliothèques de vos abonnés fidèles et dont personne, j'en suis certain, ne voudrait se priver désormais.

R. Ce sera notre plus grand plaisir.

N. X.

NIC. VAN WERVEKE † 1926
professeur d'histoire à l'Athénée.
Collaborateur des „Cahiers Luxembourgeois".



NICOLAS RIES, professeur
Directeur de la rédaction des „Cahiers Luxembourgeois"
né à Flaxweiler, le 28 octobre 1876.

Photo de 1920, au moment où l'auteur du „Diable aux Champs" publiait la 2^{me} édition de son „Essai de Psychologie du Peuple luxembourgeois".



NICOLAS BEAUDUIN
l'éminent collaborateur des „Cahiers Luxbg".

